

La consommation mondiale de viande : état des lieux, dynamique, défis et perspectives

Yves Trégaro, FranceAgriMer – Direction Marchés, études et Prospective

yves.tregaro@franceagrimer.fr

Introduction

D'après la FAO, la consommation mondiale de viande, toutes espèces confondues, a atteint 286,2 millions de tonnes en 2010. Elle a progressé au rythme de 2,3 % par an au cours de ces dix dernières années. D'une part, la baisse du prix des intrants (céréales, pétrole,...), l'amélioration des performances zootechniques des cheptels (rationalisation et intensification des productions animales, progrès génétique,...) et les efforts réalisés en matière de santé animale, d'autre part, l'augmentation de la population, la hausse du revenu par habitant et l'urbanisation ont été les principaux moteurs de cette croissance. La crise économique, côté demande, et la volatilité des cours des céréales depuis 2007 ainsi que leur hausse en 2008 et 2010, côté offre, ont freiné cette évolution et ont été à l'origine de la stabilisation, au cours de ces trois dernières années, de la consommation de viande par habitant dans le monde (41,8 kg/hab.), surtout dans les pays en développement (31,5 kg/hab.). Pour autant, les perspectives de croissance de la consommation de viande ne sont pas remises en cause à moyen terme. La FAO estime que la demande en viande devrait progresser de 200 millions de tonnes entre 2010 et 2050, soit pratiquement un doublement des volumes actuellement produits. Toutefois, beaucoup d'interrogations demeurent quant à l'évolution de l'offre et de la demande dans les principaux pays producteurs et consommateurs du monde (Chine, Inde, Brésil,...) ainsi que sur le commerce international de viande et de matières premières (céréales, soja, DDG,...) destinées aux productions animales.

Cette synthèse tente, dans un premier temps, de faire un état des lieux de la consommation de viande dans le monde, ensuite de décrire les évolutions au cours des dernières décennies et, enfin d'envisager les perspectives pour les prochaines décennies.

Une consommation de viande dans le monde empreinte de disparités

Des viandes consommées là où elles sont produites

En 2010, la FAO estime que la consommation totale de viande s'est élevée à 286,2 millions de tonnes. L'Asie consomme, à elle seule, près de la moitié (46 %) des volumes produits dans le monde, la Chine comptant pour 28 % du total mondial. L'Europe est la deuxième zone de consommation (20 %, dont 15 % pour l'Union européenne à 27), devant l'Amérique du Nord (14 %, dont 13 % pour les Etats-Unis, et l'Amérique du Sud (10 %, dont 6 % pour le Brésil). Enfin, l'Amérique Centrale, l'Afrique et l'Océanie comptent respectivement pour 4 %, 5 % et 1 %. Ainsi, la dynamique de quelques zones dans le monde (Chine, Etats-Unis, UE à 27, la Russie et, dans une moindre mesure, Brésil et Argentine, Inde, Japon,...) compte pour beaucoup dans l'évolution au niveau mondial ou par continent.

D'une manière générale, la viande est consommée là où elle est produite, elle s'échange peu à l'échelle mondiale (8 %)¹, comparativement à d'autres produits comme les céréales (12 %) ou le sucre (30 %)². Le commerce de volailles est, en proportion, le plus important puisqu'il représente plus 10 % de la production mondiale, devant la viande bovine (8 %) et la viande ovine (7 %). Les échanges mondiaux de viande de porc n'atteignent que 4 % de volumes produits. Ainsi, à l'échelle des continents, les volumes produits et consommés, pris globalement, sont relativement

¹ Hors commerce intra-communautaire et intra-ALENA

² Hors commerce intra-communautaire uniquement

comparables, dans certains cas, cela peut néanmoins masquer des échanges entre continents. L'Amérique du Sud, l'Amérique du Nord et l'Océanie apparaissent plutôt comme excédentaires en viande (taux d'auto-provisionnement : 123 %, 115 % et 158 %) alors que l'Asie, l'Afrique et l'Amérique centrale sont déficitaires (93 %, 89 % et 78 %).

Une répartition des viandes différente d'un continent à l'autre

De façon schématique, au niveau mondial, les trois principales viandes (porc, volailles, bovin + ovin) représentent chacune environ un tiers des volumes consommés. En revanche, à l'échelle des continents, de fortes disparités sont observées.

Pour différentes raisons (historique, pédoclimatique, culturelle, culturelle...), la part des différentes viandes dans le régime alimentaires des habitants diffère nettement d'un continent à l'autre. Le nord-américain a une alimentation carnée tournée vers la viande de volailles (42 %) et de bovin (32 %). En Amérique du Sud, les viande volailles et bovine ont une place encore plus importante (respectivement 43 % et 42 %). En Afrique, les viandes de ruminants représentent la moitié de la consommation de viande (35 % pour la viande bovine et 15 % pour la viande ovine), devant la viande de volailles (33 %). C'est en Océanie et en Europe que la viande de volailles occupe la place la moins importante, moins de 30 %. En revanche, en Asie et en Europe, la viande de porc est très présente dans le régime alimentaire (Asie : 49 %, Europe : 45 %). De ce fait, les viandes de volailles et de ruminants représentent chacune environ 25 % de la consommation totale de viande.

Evolution de la consommation dans le monde

Une progression constante des tonnages consommés

Globalement, la consommation mondiale de viande, exprimée en tonnes, n'a cessé de progresser au cours des cinquante dernières années du fait, d'une part, d'un accroissement de la population et, d'autre part, d'une augmentation du revenu par habitant. Toutefois, le taux de croissance a tendance à diminuer régulièrement. Alors qu'il était de 3,8 % au cours de la décennie 1960-1970, il n'est plus que de 2,0 % pour la dernière.

Dans une analyse globale de l'offre en protéines, il conviendrait d'y adjoindre celle issue de la pêche et de l'aquaculture (17 kg en équivalent poids vif, dont 9 kg pour la pêche et 8 kg pour l'aquaculture), des produits laitiers et des œufs qui a également régulièrement progressé.

Vers une stabilisation, voire un recul, de la consommation de viande par habitant dans les pays développés

Dans les pays développés, la consommation de viande ne progresse plus depuis le milieu des années 2000, où elle a atteint 83 kg/habitant. Elle a même tendance à diminuer pour refluer vers 81 kg/habitant sur la fin de la décennie. Les préoccupations nutrition - santé, bien-être animal, environnementale..., l'évolution des modes de vie sont autant de facteurs qui contribuent à la réduction de la consommation de viande. Si les consommations de viande de volailles et de porc semblent se stabiliser (29 et 27 kg/hab.), en revanche, celle de viande bovine recule (22 kg/hab. contre 26 kg/hab. dans les années 1990).

Dans les pays en développement, la consommation de viande progresse régulièrement, à un rythme d'environ 1,4 % par an au cours des dix dernières années. Elle dépasse maintenant 31 kg/habitant depuis quelques années. Toutes les viandes ont progressé : + 1,7 kg pour la viande porcine, + 1,4 kg pour la viande de volaille, + 0,3 kg pour la viande bovine et + 0,1 kg pour la viande ovine.

- La consommation de viande bovine

Au cours des dix dernières années, la viande bovine a souffert de la concurrence des viandes blanches (porc et volailles), dont le prix de vente est moins élevé. Au cours des dix dernières années, la consommation a diminué dans de nombreux pays dont l'Uruguay, la Nouvelle-Zélande, la Russie et la Biélorussie.

En revanche, elle est restée relativement stable au Brésil et en Argentine, aux Etats-Unis et au Canada, en Australie et en Italie.

- La consommation de viande de porc

La consommation de viande de porc a eu tendance à progresser dans de nombreux pays, notamment en Asie (Chine, Corée du Sud, Vietnam) mais aussi dans les pays de l'Est (Pologne, Croatie, Lettonie, Slovénie, Lituanie). Malgré un niveau de consommation très élevé, elle a continué de croître en Espagne (59 kg/hab.), en Allemagne (55 kg/hab.) et Pologne (50 kg/hab.).

En revanche, elle a tendance à diminuer dans quelques pays d'Europe de l'Ouest (France, Danemark, Pays-Bas) et de l'Est (Bulgarie, Hongrie, R. tchèque, Slovaquie).

- La consommation de viande de volailles

Sur les 50 dernières années, quelle que soit la décennie considérée, le taux de croissance de la consommation de volaille a toujours dépassé 2 % par an. Au cours des 10 dernières années, dans la plupart des pays de la planète, la consommation de viande de volailles a progressé notamment dans les zones à fort pouvoir d'achat comme le Proche et le Moyen Orient (Koweït, Arabie Saoudite, Brunei) et les îles des Caraïbes, pour certaines ayant un développement touristique important.

Les perspectives à long terme

Beaucoup de travaux traitent, au niveau mondial, de l'évolution de la consommation alimentaire, notamment ceux de la FAO et des Nations Unies. Une question majeure apparaît très vite : comment concilier l'offre et la demande au niveau mondial mais aussi à l'échelle de zones géographiques plus restreintes ? Plusieurs facteurs influent sur l'évolution de la consommation.

- la dynamique de la démographie et de localisation des populations

D'après les experts des Nations Unies, la population mondiale devrait poursuivre sa croissance pour atteindre 9,1 milliards d'habitants à l'horizon 2050 (6,8 milliards actuellement ; + 34 %). Dans une très large mesure, cette évolution est la conséquence de la dynamique démographique dans les pays en développement, plus particulièrement en Afrique subsaharienne et en Asie.

Par ailleurs, le processus d'urbanisation va se poursuivre à un rythme soutenu et conduire à une augmentation des populations dans les zones de plaine en général les plus fertiles, réduisant d'autant les capacités de productions agricoles. Actuellement, les zones urbaines concentrent près de la moitié de la population mondiale, cette part devrait atteindre 70 % en 2050.

- une consommation de viande dépendante du pouvoir d'achat

Entre 2010 et 2050, le pouvoir d'achat devrait progresser en moyenne de près de 3 % par an (+ 1,6 % pour les pays développés, + 5,2 % pour les pays en développement), la consommation de viande en est très dépendante. L'augmentation du pouvoir d'achat, plus rapide dans les pays en voie de développement que dans ceux développés, pourrait permettre d'envisager une réduction des écarts. Ce contexte devrait être particulièrement favorable à l'accroissement de la consommation de viande dans les pays en développement qui devrait représenter 80 % de la croissance mondiale en produits carnés. Les zones plus particulièrement concernées sont l'Asie et le Pacifique (Chine), l'Amérique Latine (Brésil).

La consommation annuelle devrait passer d'environ 270 en 2010 à 470 millions de tonnes en 2050, soit de 41 à 52 kg/habitant (30 à 44 kg/habitant pour les pays en voie de développement). Pour cette raison, les consommations de viande de volailles et de porc devraient connaître les plus fortes croissances ; en 10 ans, la demande progresserait respectivement de 25 % et de 10 %.

- un besoin croissant de terres agricoles

Une forte concurrence devrait s'exercer concernant les différentes utilisations des terres (alimentation humaine, alimentation animale, matière première destinées à la fabrication de carburants d'origine agricole et d'autres fins industrielles, artificialisation des terres). Pour cette raison, les terres disponibles devraient augmenter modérément, moins de 5 % entre 2010 et 2050 (70 millions d'hectares). Le potentiel de terres agricoles encore inexploitées est estimé à 120 millions d'hectares (+ 12 %) mais quelques 50 millions d'hectares pourraient être soustraits dans les pays développés (- 8 %). L'Amérique Latine et l'Afrique subsaharienne pourraient en être les principaux bénéficiaires.

Pour atteindre une production de viande d'environ 470 millions de tonnes, la production céréalière devrait progresser d'au moins 500 millions de tonnes (+ 20 %) permise, en majorité, par la hausse des rendements.

- un besoin de céréales et de protéines

Même si une progression du commerce mondial de viandes est prévisible et est envisagée, l'accroissement des disponibilités en produits animaux dans les principaux pays consommateurs et connaissant une forte croissance, passe, avant tout, par un développement des productions sur leur territoire. Devant un déficit en céréales et/ou de protéines, comme c'est déjà souvent le cas, une poursuite des importations est vraisemblable. Les estimations font état d'une augmentation du commerce de céréales de 135 à 300 millions de tonnes entre 2010 et 2050. Les principaux pays concernés sont la Chine, dans une moindre mesure, la Russie, le Proche et Moyen Orient, l'Afrique subsaharienne.

D'autres facteurs, comme l'évolution des régimes alimentaires, l'expansion des chaînes de distribution et restauration rapide sur certains continents sont également à prendre compte.

Des défis majeurs à relever

D'une part, dans un espace limité où il existe de plus une concurrence forte entre les utilisations agricoles et non agricoles et, par ailleurs, entre les productions végétales elles mêmes (destinées à des fins d'alimentation humaine, d'alimentation animale et industrielles), l'amélioration des performances zootechniques des troupeaux est une des clés de l'augmentation de la production de viande pour un cheptel stable. Pour y parvenir, un ensemble de moyens (outils de production,

rationalisation et intensification) et de techniques (génétique, alimentation animale, santé animale,...) devra être mobilisé.

D'autre part, par la mobilisation de capitaux (publics et privés) et la réalisation d'investissements, l'augmentation des capacités de production sera à l'origine de la croissance des volumes, comme ce fut le cas dans les pays développés (Union européenne, Etats-Unis, Canada, Japon, Corée du Sud...).

Par ailleurs, afin de répondre à cette demande mondiale plus forte, les principaux pays producteurs et excédentaires seront sollicités. Ce contexte devrait être favorable à une augmentation du commerce international des viandes, estimé entre 10 et 15 % sur les 10 prochaines années quelle que soit la viande considérée.

Pour les filières animales européennes, les enjeux sont également forts. Ils se jouent, pour partie, sur le volet des importations en provenance des Pays Tiers. La mise en perspective de la négociation sur la libéralisation des échanges internationaux à l'OMC et la signature d'accord bilatéraux (par exemple EU-Mercosur) avec les potentialités de production des pays d'Amérique du Sud prennent ici également tout leur sens.

Cette synthèse complète la présentation effectuée lors de la journée de l'Association Française de Zootechnie le 12 janvier 2010, à AgroParisTech, qui avait pour thème « **La baisse de la consommation de viande dans les pays industrialisés : tendances culturelles, raisons économiques, préoccupations de santé...** »

Bibliographie

FAO (2009). Comment nourrir le monde en 2050, FAO, 4 pages
<ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/meeting/018/k6021f.pdf> consultée en janvier 2011

FAO (2009). Chapitre 2 in The state of food and agriculture, 9-31
<http://www.fao.org/docrep/012/i0680e/i0680e00.htm> consultée en janvier 2011

FAO (2009). Comment nourrir le monde en 2050, FAO, 29 pages
http://www.fao.org/fileadmin/templates/wsfs/docs/Issues_papers/Issues_papers_FR/Comment_nourrir_le_monde_en_2050.pdf consultée en janvier 2011

John Kearney (2010). Food consumption trends and drivers, Phil. Trans. R. Soc. B 2010 365, 2793-2807
<http://rstb.royalsocietypublishing.org/content/365/1554/2793.full.pdf+html>

OECD-FAO (2010-2019). Agricultural Outlook 2010-2019
http://www.agri-outlook.org/pages/0,2987,en_36774715_36775671_1_1_1_1_1,00.html